

## Spectacle : Josef Nadj fait danser sa mémoire

Le chorégraphe, plasticien et photographe présente sa nouvelle performance « Mnémosyne », à l'affiche du festival Paris l'Été, jusqu'au 3 août.

Par Rosita Boisseau

Publié le 01 août 2019 à 08h00, modifié le 01 août 2019 à 10h36 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



« Mnémosyne », par Josef Nadj. BLANDINE SOULAGE

Une boîte noire pour vingt-cinq spectateurs. Un petit théâtre nomade que l'on pose partout pour mieux voyager. Dans la boîte, un plateau-cocon tout aussi sombre pour sertir les apparitions fantasmagoriques de Josef Nadj dans sa nouvelle performance *Mnémosyne*, à l'affiche, jusqu'au 3 août, du festival Paris l'Été.

Depuis son départ en 2016 du Centre chorégraphique d'Orléans qu'il a dirigé pendant vingt-cinq ans, le chorégraphe, plasticien et photographe a repris le statut d'artiste indépendant et créé une nouvelle compagnie, Atelier 3+1, basée à Paris. Avec *Mnémosyne* (déesse de la mémoire dans la mythologie grecque), il ramasse les enjeux de son travail commencé en 1986 et reprend les rênes en solo de ses obsessions de chorégraphe et de plasticien, formé aux Beaux-Arts de Budapest. Le spectacle se combine avec une exposition d'une centaine de photos réalisées par Nadj lui-même.

Flash, aveuglement, obscurité. A-t-on rêvé ? Une immense photo finale témoigne de ce que l'on vient de traverser. Un homme en costard noir et chemise blanche, la tête entièrement recouverte de bandelettes façon rescapé, cahote sur la scène de trois mètres sur trois. Il passe et repasse en boucle, composant une nature morte pour un mannequin qui lui ressemble comme un frère. Une grenouille séchée, un chat tout aussi momifié que le personnage principal, un oiseau empaillé, viennent compléter le tableau de ce héros solitaire emporté dans une lente danse macabre sur la musique percussive de Peter Vogel.

**Miniatures surréalistes**

Ce bestiaire, on le retrouve dans différentes images de l'exposition, toutes d'un noir profond, épais, d'une texture anthracite. Peintre et dessinateur, Nadj s'est initié depuis deux ans aux techniques photographiques à l'ancienne comme les tirages au platine, au charbon et à l'argentique. Il a conçu des miniatures surréalistes centrées sur les grenouilles qu'il fait dialoguer avec un os ou un poivron. « *J'ai commencé à ramasser ces grenouilles il y a deux ans dans ma ville de Kanjiza*, raconte le chorégraphe. *Elles ont été écrasées par des voitures et ont séché au soleil. Le chat sauvage et l'oiseau sont des animaux qui m'accompagnent. Les autres choses que je mets en scène dans ces photos sont en général des objets trouvés qui m'appartiennent.* »

Sensation de pénétrer dans l'intime et l'imaginaire d'un artiste, né en Voïvodine, enclave hongroise de l'ex-Yougoslavie, aujourd'hui située en Serbie, qui danse sa mémoire et celle de son village. Depuis l'inoubliable *Canard pékinois*, en 1987, inspiré par une troupe d'acteurs qui rêvaient d'aller en Chine, repris sous le titre de *Dark Union*, en 2018, par la compagnie slovène EnKnapGroupe, Nadj, qui a mis en scène une trentaine de pièces, fait surgir un monde chancelant entre tragique et absurde.

Formé aux arts martiaux, puis au mime et à la danse dans les années 1980, à Paris, celui qui va chercher aussi ses compagnons chez les écrivains Bruno Schulz, Franz Kafka ou Otto Tolnai, dresse des scénographies en lignes brisées. Bourrées de pièges et de chausse-trapes, elles renversent les points de vue au diapason de corps-acrobates. En 1996, la création, pour les étudiants du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, du best-seller *Le Cri du caméléon*, exacerbait magiquement l'écriture concassée de Nadj. Son nouveau projet, pour huit hommes originaires du Burkina-Faso, du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire, sera à l'affiche de l'édition 2020 des Nuits de Fourvière, à Lyon.

## Fable hypnotique

Dans sa chambre noire, *Mnémosyne*, fable hypnotique d'une vingtaine de minutes, condense des motifs creusés au poinçon dans l'œuvre de Josef Nadj. Le chorégraphe décrit ce solo comme un « *autoportrait* ». De fait, le thème du double, du pantin, de l'invisibilité irrigue son travail depuis ses débuts. Le mannequin qu'il installe dans *Mnémosyne* a déjà participé à différents spectacles, dont *Asobu* (2006), et diverses performances. *Mnémosyne* semble aussi donner suite au duo *Atem/Le Souffle* (2012), avec Anne-Sophie Lancelin. Avec deux bougies pour éclairage, l'écrin noir, ici de quatre mètres sur quatre, plein de trous et de niches, sous influence du peintre Albrecht Dürer, abritait, entre deux danses, un homme-tronc et une femme tisseuse, une corde, un heaume en métal, un bifteck, un bâton...

**Lire la critique d'« Asobu » (en juillet 2006):** [Josef Nadj ensorcelle Avignon](#)



Pour Paris l'Été, Josef Nadj, qui a déjà interprété *Mnémosyne* plus d'une centaine de fois depuis sa création en 2018, enchaîne trois représentations à une heure trente d'intervalle par jour, se glissant dans son masque sans visage comme on enfile une seconde peau. Il clôt le 3 août le festival qui, depuis le 12 juillet, a programmé vingt-cinq spectacles, dont beaucoup de manifestations gratuites, dans trente et un lieux à Paris et en Ile-de-France. Parallèlement à *Mnémosyne* sont encore visibles *Le Paradoxe de Georges*, joué dans le Camion Théâtre du magicien-metteur en scène Yann Frisch, et *Mon grand amour*, de Caroline Guiela Nguyen, présenté en appartement. Également au menu, *D'après une histoire vraie*, du chorégraphe Christian Rizzo, qui occupe le plateau du lycée Jacques-Decour, tandis que *Véro 1<sup>re</sup>*, *Reine d'Angleterre*, par la compagnie 26 000 couverts, investit le Centre culturel irlandais. L'édition 2019 de la manifestation parisienne a d'ores et déjà rassemblé plus de 100 000 spectateurs.

**Lire la critique d'« Atem/Le Souffle » (en juillet 2012):** [Du fond de sa grotte obscure, Josef Nadj danse à vide](#)



- ¶ « *Mnémosyne* », jusqu'au 3 août au lycée Jacques-Decour (Paris 12<sup>e</sup>). Trois représentations quotidiennes, entrée de 10 € à 15 € dans le cadre du [Festival Paris l'Été](#).

## Rosita Boisseau